

Organe du Cercle de Philosophie de la

JEUNESSE COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE

PRATIQUE

REVOLUTIONNAIRE

Sommaire

"Il semble que l'on commence
"à être fatigué des pauvres
"soupes éclectiques que l'on
"sert dans les Universités
"sous le nom de philosophie"

F. ENGELS

EDITORIAL

Qu'est ce que la JCR?
PROLEGOMENES A TOUTE ETUDE SUR LE
GAULLISME

Le capitalisme monopoliste
d'Etat.

ET DU DIALOGUE AU COMPROMIS...(I)
Sur une certaine façon de
tendre la main.

ANGOISSES ET ESPOIRS DES
IMPERIALISTES
Nouvelle situation au
Vietnam.

JCR

EDITORIAL

A la veille de la rentrée de Pâques, les murs du Quartier latin se couvraient d'un nouveau sigle: J.C.R.

Qu'est ce que la JCR? D'où vient elle? Que veut-elle faire? demandent de nombreux étudiants qui ont suivi avec intérêt et sympathie les activités du "secteur-lettres" oppositionnel dans l'UEC.

La décision de fonder une Jeunesse Communiste Revolutionnaire a été prise à Paris, le 2 Avril, dans une conférence nationale réunissant la majorité des membres de "la gauche", exclus ou ayant quitté l'UEC pour leur critique de la ligne droitière du PCF, manifestée de manière violente lors du soutien à la candidature bourgeoise de F.Mitterand, avec eux des membres ayant quitté la JC, des ESU ainsi qu'un certain nombre de militants de la JC et de la CGT sur des positions révolutionnaires.

Constatant d'une part la repolitisation d'une frange de la jeunesse qui s'est manifestée par une participation active aux meetings, aux grèves et aux manifestations, de l'autre l'incapacité du Parti à organiser les jeunes, incapacité visible dans la déliquescence totale de la JC et de l'UEC après le départ de l'opposition de gauche, ces militants pensent qu'il est possible de mettre sur pied une organisation révolutionnaire capable de combler ce vide.

Ils sont toutefois conscients du rôle décisif que joue le PC à l'heure actuelle dans la classe ouvrière française et de l'impossibilité de "sauter" par dessus cet obstacle pour reconstruire un parti révolutionnaire. C'est pourquoi ils considèrent comme nécessaire la liaison de leur travail dans la jeunesse avec celui des militants d'avant-garde à l'intérieur du PC et de la CGT.

Les militants qui appellent à la constitution de la JCR (et c'est ce qui les différencie de tous les groupes d'opposition communiste) ne sont pas seulement d'accord sur un programme, ils sont aussi capables de diriger les luttes (du moins partiellement) dans leur milieu du fait de l'audience qu'ils ont acquise au sein des organisations traditionnelles (UEC . JC . JSU) ; que ce soit le groupe "La Methode" des Alpes Maritimes dont le journal compte plus de 300 abonnés et

qui s'est manifestée à plusieurs reprises (venue de Tixier-Vignancourt; manifestations); ou bien les ex-JSU de Rouen qui ont acquis une réelle influence dans les lycées et les centres d'apprentissage; ou les étudiants communistes de Caen capables d'organiser la lutte anti fasciste et anti colonialiste; que ce soit enfin le secteur Lettres de la Sorbonne à la pointe des luttes étudiantes depuis la guerre d'Algerie.

Nous avons été exclus du mouvement communiste parce que pensions que la lutte pour le socialisme en France ne passe pas par l'unité sans principe derrière un candidat bourgeois, unité dont nous voyons aujourd'hui les conséquences funestes.

Nous avons été exclus parce que nous refusions de subordonner la lutte de solidarité avec le peuple vietnamien aux accords électoraux derrière le pro-atlantique Mitterrand.

La JCR qui existe maintenant dans 14 villes de France et 5 facultés parisiennes continue aujourd'hui ce combat. Dès le troisième trimestre elle se manifestera face à la politique des monopoles et de l'état gaulliste par une propagande de solidarité avec les luttes ouvrières en France.

Face à l'agression US au Vietnam et au danger d'une guerre nucléaire généralisée par une semaine d'action contre la "sale guerre" du 16 au 21 Mai. Le cercle JCR des étudiants communistes de Philo participera activement à toutes ces actions.

La sortie du premier numéro de ce journal en témoigne.
Rejoignez le.

Prologonèmes à toute étude sur le gaullisme.

L'arrivée au pouvoir de De Gaulle en 1958 a représenté un changement qualitatif complet de la structure politique française.

Croire que ce régime n'était que transitoire et conjoncturel fut une énorme erreur politique que la majorité des politiciens dont beaucoup d'hommes "de gauche" n'évita pas, alliant l'ignorance politique à une paresse congénitale. Sept ans de gaullisme n'ont pas suffi à faire s'unir et collaborer les forces ouvrières dans la perspective d'instaurer en France un pouvoir authentiquement ouvrier.

Lorsque le deuxième septennat commence il est nécessaire de faire le point: des exemples concrets nous permettront d'abord de voir que le pouvoir gaulliste n'est nullement au dessus des partis et des idéologies comme il le dit mais qu'il exprime directement la puissance des monopoles capitalistes les plus "en pointe" et que ceux ci avec lui ont la haute main sur le pouvoir politique.

Il s'agit bien pour nous de dénoncer sous toutes ses formes le caractère foncièrement anti-ouvrier du pouvoir gaulliste.

-- Ce que représente l'Etat fort

La nouvelle structure politique française est l'expression des changements profonds qui ont affecté le développement et l'organisation du néo-capitalisme européen. Depuis une dizaine d'années le capitalisme des monopoles a réussi à s'instaurer au détriment des secteurs moins concurrentiels grâce à une concentration très rapide et une "rationalisation" rendue nécessaire par la concurrence des grands monopoles internationaux (américains et allemands). Il s'est transformé à la faveur de cette évolution en capitalisme monopoliste d'Etat et s'est assuré le contrôle de l'appareil de l'Etat bourgeois.

Dans le même temps De Gaulle s'entourait des principaux représentants du capital financier: Pierre de Gaulle, frère du Général, fut directeur adjoint de la Banque de l'Union Parisienne; Couve de Murville

// Couve de Murville: cousin de Wilfrid Baumgartner
gendre de Pierre Schwessguth lui même
parent de G. Mirabaud commanditaire
de la banque du même nom et administrateur
de la Banque de l'Union Pari-

-sionne (4^e puissance financière
en France)

donc Couve de Murville représente le groupe Lazard qui a des intérêts dans l'importante Banque de Paris et des Pays Bas (plus grand groupe financier français); Pompidou représente comme chacun sait la Banque Rotschild; Giscard d'Estaing la Banque d'Indochine.

Et nous pourrions ainsi montrer en continuant que tout le personnel politique gaulliste représente le grand capital financier et que les "commis de l'Etat" sont des hommes d'affaires qui connaissent bien leurs intérêts.

Comment nous étonner maintenant que le programme de financement du V^e Plan se donne pour tâche d'accroître le rôle des Banques aux dépens de celui du Trésor public ainsi que sa part dans la collecte de l'épargne et que le gouvernement ait récemment supprimé toutes les limitations appliquées aux grandes sociétés à la Libération en ce qui concerne la gestion et l'extension.

Il nous faut noter aussi que sur le plan juridique la constitution gaulliste est la fidèle expression des conceptions et des desirs de la grande bourgeoisie monopoliste.

Loin d'être le produit spontané du génie du Général, cette constitution est l'aboutissement de travaux juridiques entrepris dès la fin de la crise de 1929 par des hommes comme André TARDIEU (lié au Comité des Forges et à l'oligarchie financière), maître à penser de Michel Debré, et Jacques BARDOUX (administrateur de sociétés coloniales dépendant de la Banque d'Indochine et grand-père de Giscard d'Estaing). Le "Comité technique pour la réforme de l'Etat" fondé par Bardoux en 1935 elabora un projet de constitution prévoyant le renforcement de l'exécutif au détriment du Parlement, projet repris et complété par le régime de Vichy et la V^e République.

Ainsi, fondant son pouvoir sur le capital financier et la grande bourgeoisie monopoliste, le gaullisme en retour leur devait bien de faciliter l'accroissement de leur pouvoir et de leurs profits. Le régime fort de l'appui d'ailleurs de moins en moins large du "peuple français" a encore devant lui sept ans pour permettre aux monopoles de taille internationale un libre développement sans crainte de crise grave ou de récession.

Quelques exemples suffirent à prouver que le pouvoir est actuellement en train de mettre en place une politique autoritaire et ultra-reactionnaire en vue de maintenir sous la domination de ceux qui les exploitent les ouvriers qui prennent conscience de façon aiguë de la vérité de la phrase de Marx (Travail salarié et Capital)

"Les intérêts du Capital et les intérêts du Travail Salarié sont diamétralement opposés."

Il revient à tous les militants révolutionnaires de dénoncer sans relâche l'idéologique mystification de la "collaboration de classe" que le gaullisme s'efforce sans qu'on y croit plus de faire admettre, et de dévoiler sans relâche le contenu de classe de chaque décision du pouvoir.

Le second septennat: une politique anti-ouvrière planifiée sur 7 ans

Il est certain que l'arrivée au pouvoir de De Gaulle et de son équipe consacrerent la défaite de la classe ouvrière. Sa résistance fut d'autant moins vigoureuse qu'on était lésé par des compromissions politicardes des sociaux démocrates et que la crise algérienne exigeait un règlement rapide.

Faire confiance par un acte de foi à De Gaulle pour régler miraculeusement (ce n'est pas exactement cela qui s'est passé d'ailleurs) le conflit algérien, c'était démissionner sur deux points : oublier la nature de la guerre de libération algérienne; refaire une union sacrée patriotique qui mettait la classe ouvrière à la disposition de ses exploités.

La grève des mineurs de 1963 (1^{er} Mars au 5 Avril) montra que la classe ouvrière n'était pas aussi démobilisée que le pensaient les capitalistes et qu'elle pouvait faire front aux mesures qui visaient à l'opprimer. Le large soutien que cette grève rencontra dans le pays montra que nombreux étaient ceux qui connaissent les objectifs de ceux qui les gouvernaient.

A l'heure actuelle, l'Etat gaulliste, se prévalant avec ostentation du succès très relatif du 5 Décembre est maintenant sur la voie d'une offensive généralisée contre la classe ouvrière et les autres couches de salariés.

--- Politique favorisant ouvertement le grand capital
(l'ivoire fiscal permet des dégrèvements d'impôts)

les actionnaires des entreprises à partir d'un certain taux d'intérêt; les contrats de stabilité consacrent l'interpénétration croissante de l'industrie privée et de l'Etat)

-- Limitation du taux d'élevation du niveau de vie des travailleurs qui doivent se contenter des miettes de la prospérité capitaliste.

Plan de stabilisation: (un exemple: baisse constante du pouvoir d'achat des cheminots de 1963 à 1968; hausse des tarifs dans les secteurs touchant les nécessités de la vie quotidienne (lait, SNCF, transport))

-- Entretien d'un volume croissant de chômeurs entretenus par l'immigration des travailleurs étrangers qui constituent un sous-proletariat de plusieurs centaines de milliers d'hommes

-- Attaques contre la Sécurité Sociale
On allège les charges patronales en augmentant celles des salariés (hausse du ticket modérateur de 10%)

-- Attaques contre les syndicats et les militants syndicaux auxquelles s'ajoute une stratégie d'intégration syndicale pour assurer la "paix sociale".

(discussions pseudo-paritaires dans les commissions Toutée pour le secteur public lorsque le rapport de force est en faveur du gouvernement)

Dans d'autres domaines une politique plus ou moins explicite se développe dans le sens de l'autorité

-- Reforme administrative

qui place les fonctionnaires sous le contrôle direct des préfets

-- Reforme de la police pour lui permettre plus d'efficacité

-- Politique de la jeunesse qui vise à une neutralisation de ses exigences: création d'un ministère de la Jeunesse dirigé par F. Missoffe ancien trésorier de l'UNR et qui contrôle la gestion et l'activité des organisations de jeunes

-- Plan Fouchet dont on ne denoncera jamais assez
le caractère de classe

-- Attaques contre la presse; propagande à l'ORF

-- Politique de censure impitoyable

interdiction de "La Religieuse"

interdiction du film de Molly Kaplan sur
André Masson

difficultés de la sortie du film de Joris
Ivens: "Le ciel et la terre"

refus de la sélection pour Cannes au film
d'Alain Resnais: "La guerre est finie"

Cette liste, non exhaustive, montre bien que les mesures gouverne-
mentales ne sont ni isolées, ni hasardeuses mais font partie d'une poli-
tique d'ensemble visant à donner à l'Etat fort un pouvoir de plus
plus dictatorial et nous savons qui profite de ce pouvoir.

Devant cette offensive la classe ouvrière ne reste pas inactive.
La participation aux grèves montre que la base veut lutter contre
l'oligarchie capitaliste au pouvoir. Mais cette volonté de lutte,
elle est actuellement gaspillée par les directions syndicales dont
la tactique: grèves parcellaires et catégorielles, épuise les forces
du prolétariat et favorise la répression gouvernementale.

Il est urgent d'engager un mouvement d'ensemble de la classe
ouvrière, sur des bases politiques précises, en insistant sur le
caractère de classe de la lutte menée et sur ses perspectives.
Que devons nous penser lorsque nous lisons dans l'Humanité du 16
Février: "Victoire à Port de Beuc, le Provence reste aux Chantiers"
alors que les ouvriers des chantiers n'ont obtenu que la garantie
d'un travail pour quelques mois encore et pour 170 d'entre eux une
prime de 8 Frcs pour aller travailler à La Ciotat. Ils reprennent
le travail d'ailleurs la veille de la journée nationale des métallos

Dans tous les secteurs; Nantes; Le Havre; Grenoble; le Nord; la
Lorraine, le patronat attaque et les syndicats n'opposent que des
luttres locales et un front désuni.

La classe ouvrière ne pourra engager toutes ses forces dans un
lutte urgente maintenant qu'engageant une action d'ensemble avec
des mots d'ordre de classe et sans aucune politique de collabora-
tion de classe.

ET DU DIALOGUE AU COMPROMIS

Un débat

A la tribune de la Mutualité, Vendredi II Mars sont réunis pour parler des problèmes de la Liberté: R. Garaudy, G. Mury, G. Besse, P. d'Harcourt le pasteur Dumas, G. Navarri.

"Le prolétariat n'est pas un barbare" nous dit G. Mury, répondant aux inquiétudes qui étaient celles de Romain Rolland lorsqu'il se refusait à approuver la lutte du prolétariat si elle menaçait les valeurs humaines. M. Mury nous l'affirme: le prolétariat ne menace rien ni personne; et la Liberté, cette parure idéologique qui cristallise dans la philosophie actuelle toutes les justifications par lesquelles les bourgeois tentent de masquer la réalité de leur pouvoir et de leur culture, cette Liberté est l'objet d'autant de respect de la part du prolétaire. Or demandons nous si c'est bien pour cet emblème fictif que se battront les communistes. En ce qui concerne toutes ces valeurs individualistes qui camoufle sous l'angoisse existentielle et la condamnation à la liberté la réalité de l'exploitation économique et de la discipline policière, nous sommes désolés pour Romain Rolland et ses héritiers mais le prolétariat ne peut être qu'un barbare.

Cette profession de foi de G. Mury ne peut que nous inquiéter: lorsqu'on commence une discussion en disant: nous ne sommes pas ce que vous croyez et cela pour être accepté comme interlocuteur par un adversaire brandissant les vertus théologiques, tous les compromis sont à craindre.

Ils ne tardent pas ces compromis: on parle maintenant de la personne humaine

"L'Homme est cet être qui a le pouvoir de se donner un caractère" nous dit G. Besse (miraculeuse autogénération) Si G. Besse veut dire et rien n'est moins sûr que des infrastructures aux superstructures l'articulation est complexe et non élucidée, c'est vrai. De là à faire des catégories psychologiques et logiques qui organisent le monde le produit d'un engagement humain subjectif et les schémas idéalistes de la "présence au monde" c'est prendre peu de précautions et substituer en un étrange court-circuit les représentations dans lesquelles l'homme modelerait le monde et l'histoire aux catégories objectivement qui définissent et organisent le champ de la

sa pratique.

La phrase de Guy Llesse nous semblait bien loin de Marx. Et pour cause. Il fut remarqué au cours du débat qu'on ne trouve pas dans Marx de théorie de la Liberté. Constaté qu'on ne trouve pas dans Marx de réflexion sur des valeurs morales sinon comme esquisse d'une généalogie ce qui est tout différent, voilà qui aurait pu dénoncer immédiatement le caractère spécial du débat de la Mutualité. Cette constatation est loin de troubler les théoriciens du CERM: Marx ne peut pas avoir tout dit et c'est notre travail à nous, gens du CERM, de combler ces lacunes, surtout quand un remplissage adéquat peut nous assurer des amitiés. D'où ce dialogue reconstitué d'après le ton des adversaires en présence

chrétiens: "évidemment nous sommes progressistes et l'avènement du socialisme est notre plus profonde aspiration mais qu'advient-il des valeurs qui nous sont chères"

Garaudy: "bien sur nous avons des désaccords mais AU FOND nous sommes plus près les uns des autres qu'il n'y paraît."

Cet AU FOND nous remplit d'appréhension. S'il peut effectivement exister dans la lutte pour le socialisme une proximité avec les chrétiens progressistes ce ne peut être que dans des cadres très précis (analyse marxiste de la société) que nous envisagerons plus loin.

On citera encore quelques phrases qui donneront le ton de ~~xx~~ cette braderie idéologique

"La conception marxiste n'implique ni la réduction de l'individu aux conditions sociales ni sa déduction de ces conditions." (ô dimension ineffable de l'intériorité)

"Marx souligne la contradiction entre la personnalité du prolétaire et ses conditions de vie."

"Le régime communiste posera encore la question du sens de l'existence."

Que dire de ces phrases sinon que nous nous ne savons pas exactement où nous sommes. Les catholiques par contre comprennent par contre très bien ce dont il s'agit: préliminaires et conditions de possibilité du dialogue. On se met d'accord sur les postulats de base. Que reste-t-il du dialogue alors sinon une multiplication de nuances et de redondances destinées à montrer qu'il s'agit d'une confrontation sérieuse lorsqu'en réalité tout est

pipé d'avance et que nous assistons à une mascarade où les adversaires sont complices et connaissent leurs cartes. Nous ne devons pas en rester à une indignation de gens dupés et comprendre quel est exactement pour nous, marxistes, le coût de cette braquerie idéologique et les prolongements de cette confusion. S'il y a dialogue qu'on en précise les limites et qu'on nous épargne cette logomachie où le lyrisme le plus chéant remplace la rigueur la plus élémentaire. Ce n'est pas avec ce vocabulaire truqué où chacun entasse ce qu'il veut: valeur infinie de la personne humaine, amour, charité, désaliénation, réalisation, liberté, évangélisation et autres fétiches agités chaque fois qu'on se refuse à parler de ce dont il s'agit, c'est à dire: la possibilité de construire le socialisme (et non sa parodie sentimentale) que nous avancerons d'un pouce dans la compréhension de nos tâches théoriques et pratiques. A force de laisser les équivoques s'accumuler nous laisserons sans émotion Marx se faire traiter de chrétien par l'interprétation d'un autre Ricoeur.

Une chose nous frappe particulièrement dans la méthode de Garaudy qui peut nous aider à définir la confrontation théorique avec les chrétiens, confrontation que nous jugeons impossible. Garaudy divise toujours le problème de la religion en deux questions distinctes (on retrouve la même division dans son intervention au Congrès d'Argenteuil)

-- L'Eglise comme institution sociale, son rôle politique dans l'histoire

-- la foi comme position individuelle, sentimentale et morale.

La première question est vite réglée: les conflits des chrétiens progressistes avec la hiérarchie (JEC, Témoignage Chrétien, prêtre ouvriers) est bien connue. L'accord se fait tout de suite.

C'est sur le deuxième point que doit porter notre travail théorique: le repli stratégique de la foi dans une philosophie de la subjectivité et de la contemporanéité de l'immediat doit nous pousser à préciser les principes théoriques du marxisme (définition du sujet; conception de l'histoire) et à chercher la signification des affirmations de Garaudy sur la transcendance, et l'apport du christianisme à un marxisme qui, sans cela, (je cite

Garaudy) serait "abstrait et décharné".

Nous devons critiquer l'idéologie manifeste contenue dans la séparation radicale entre pratique sociale et vie intérieure (séparation qui suppose un homme générique dont une des déterminations est la détermination sociale mais qui déborde cette détermination ou qui l'intègre à un sens plus large) et dans les expressions: conception du monde (qui presume d'un idéalisme néo-kantien) et d'aliénation (qui presume d'une essence perdue ou compromise que l'homme récupérerait dans sa "praxis" et son histoire).

Si les marxistes posent des problèmes touchant les valeurs morales c'est non pas dans une confrontation des idéaux et des aspirations mais dans une recherche de la généalogie de ces valeurs. Les valeurs de la morale carotienne révéleraient alors (aussi bien d'ailleurs que les valeurs de l'existentialisme athée) les présupposés et les lacunes idéologiques spécifiques d'une certaine structure de classe ainsi que son caractère aristocratique, répressif, et justificateur. La pratique sociale ne relève pas d'un engagement éthique par lequel l'individu éprouverait sa liberté, c'est à dire le droit mythique de disposer de soi. De même il n'est pas de conscience "ingénue" qui refasse à chaque fois le chemin de la récupération de son essence.

Nous n'avons pas à démystifier les réponses des chrétiens: ces réponses ne sont ni mystifiées ni mystifiantes: elles sont la réponse logique aux problèmes posés. Car c'est bien au niveau des problèmes que le marxisme et le christianisme ne peuvent pas dialoguer: le marxiste refuse la référence à un Absolu quel qu'il soit et le privilège de l'expérience subjective comme rapport à cet absolu. Nous expérimentons l'immanence aux représentations sociales, immanence complexe, inconsciente, de l'ordre métonymique, des processus constituant la pratique à ses différents niveaux. Nous devons critiquer le rapport idéaliste sujet-objet comme corrélat du rapport essentiel-inessentiel, qui fait du sujet le fondement et le principe d'unité des représentations sociales et le principe de rationalité du devenir historique, pour envisager le "sujet" comme produit des structures sociales articulées en système et porteur des représentations exprimant au niveau des superstructures la contradiction historique entre rapports et forces de production. **Ex**

Ce sont ces problèmes qui sont posés à la recherche théorique marxiste et non la recherche de la formulation des déchirements de l'idéalisme bourgeois et petit bourgeois en termes pseudo marxistes.

Bulletin d'adhésion à la JCR	
Nom	Prenom
Adresse	
Faculté	
Etudes	

ANGOISSES ET ESPOIRS DES IMPERIALISTES

Johnson se montrait plein de bonne volonté; Cabot Lodge l' avait dit: il voulait apporter au Sud Vietnam: "un toit de tole, une aide economique (agricole), un infirmier avec des vaccins et des pilules, un instituteur...". Ky, de son coté, s'apprêtait à lutter contre les abus (pas les siens): il avait déjà fait fusiller deux commerçants coupables d'abus, de corruption, etc... (s'il fallait fusiller tous les corrompus du Sud-Vietnam). Ky avait ainsi réussi à faire baisser le prix du riz et les Américains s'apprêtaient à lui en fournir 200 000 tonnes.

Mais il semblerait que les Vietnamiens ne veulent rien de tout cela. Ou plutôt qu'ils préfèrent le faire seuls, en bref qu'ils ne font confiance ni à Ky ni aux troupes US pour leur apporter la paix et la prospérité. Il a suffi du linageage de Thi, un incident ~~xx~~ minime comparé à tout ce qui s'est passé ces dernières années, pour que le Centre-Vietnam se soulève, la crise enflammant à son tour une bonne partie de Saigon, où T. Tri Quang compte 25 000 fidèles. Voilà qui montre que la population que Ky prétend contrôler était sous pression depuis fort longtemps.

Dès Honolulu, Ky avait déjà dû promettre des élections "dans les mois suivants" et les imperialistes avaient entamé une politique de sourire. Cela a pris durant un peu plus d'un mois, cela aurait dû pouvoir faire illusion pendant plus longtemps si l'on s'était donné la peine de faire seulement semblant d'appliquer les décisions prises à Honolulu. Au lieu de cela: "journallement, écrit un Vietnamien, les Américains déversent des tonnes de produits toxiques dans nos rizières pour les rendre improductives."

Avec les grandes manifestations de Dalat, Da Nang, Hué, Saigon, les Américains perdent la bataille politique. Un courant de défaitisme a traversé le Pentagone, le 12 Mars: les Américains comprenaient qu'ils allaient perdre la guerre.

Ils ont d'abord tenté d'ignorer le caractère anti-imperialiste des manifestations et des grèves (100% de participation à Da Nang (y compris le personnel de la base) en se désolidarisant

du general Ky (tout en l'aidant à transporter ses troupes).

En attendant la suite des événements les Américains entendent bien rester là le plus longtemps possible (ils ont récemment construit une nouvelle base, et vont en construire d'autres, ils rachètent 21 dollars pièce des bombes qu'ils avaient vendues 1,7 dollars, ce qui donne à penser qu'ils prévoient d'en avoir grand besoin.

Les pertes américaines montent en flèche (plus depuis le début 1966 que pendant toute l'année 1965). Le Pentagone s'impatiente devant l'opposition bouddhiste et envisage maintenant de rééquilibrer le rapport de force en accentuant les bombardements au Nord; il est même question de bombarder (selon l'aviation) ou de miner (selon la marine) le port d'Haiphong. On tente ainsi d'affamer (le terme usité est "asphyxier") le Nord-Vietnam en détruisant ses communications avec la Chine: des milliers de travailleurs civils viennent aider les Vietnamiens à remettre les routes en état après les bombardements. Il y a bien longtemps qu'on ne parle plus de détruire les installations militaires au Nord; les Américains ont reconnu l'an dernier qu'elles étaient toutes détruites. Alors on s'attaque aux écoles, aux routes, aux ports, aux banlieues industrielles: tout ce que le socialisme a mis des années à construire (sans aide US) pour élever le niveau de vie des travailleurs.

L'escalade au Nord du 17° parallèle a une raison autre que d'exercer une pression psychologique en faisant alterner les bombardements et les propositions de paix: c'est une voie qui conduit progressivement vers la Chine. Le 23° Congrès vient peut être de donner le feu vert à cette manœuvre. Auparavant, forts de leur supériorité militaire, les Américains tentent de jouer avec les Chinois le même jeu de la "coexistence pacifique" qu'ils jouent avec les Soviétiques. Ils ont amorcé cette politique du sourire le 16 Avril, en informant Peking qu'ils étaient prêts à autoriser des universitaires et savants chinois à visiter les facultés ~~XXXXXXXXXX~~ Américaines, et inversement. Inutile de préciser la réponse.

On a d'autres espoirs à Washington. Celui, par exemple d'utiliser les bouddhistes pour parvenir à une neutralité bienveillante du Sud Vietnam envers les Américains. T. Tri Quang n'a-t-il pas

dit que le vote de l'Assemblée constituante sera peut être favorable aux Américains? Johnson ne peut plus servir de Ky, qui a fait son temps contre Kain et Dien. Il va maintenant tenter d'utiliser Tri Quang, qui représente un pis-aller acceptable. Cabet Lodge le reconnaît comme la seule personnalité politique valable au Sud Vietnam. T. Tri Quang ne demande pas mieux. Il est en position de force vis à vis des Américains: lorsque Ky, Chav, Cabet Lodge clament que les manifestations risquent de prendre un tour favorable au Vietcong, nul ne le sait mieux que lui; il a la possibilité de faire s'effondrer tout le centre Vietnam en entraînant le Sud à la suite. Il le sait, les Américains aussi; il entend en profiter.

Il peut modérer ses troupes; puis il dénonce, avec le comité de lutte contre le gouvernement, l'accord entre Ky et les bouddhistes modérés de Cham. Pourquoi? D'une part parce qu'il a dans les mains un instrument difficile à manier. Il risque à tout instant d'être débordé par une masse de plus en plus violente. Il doit donc, s'il veut la modérer, ne pas trop se modérer lui-même, sous peine de perdre la direction.

D'autre part c'est une adresse aux Américains une manifestation de force visant à montrer que les troupes restent vigilantes.

Mais les Américains ont encore quelques mois devant eux. Ils ne savent pas ce qui se passera d'ici la fin 1966: peut être rien, peut être leur départ. Pour l'empêcher il vaut mieux jouer la carte électoralne pendant qu'on a encore quelque contrôle sur le pays;

Il leur faut donc préparer sérieusement les élections. L'idéal serait une assemblée à majorité bouddhiste modérée, et quelques catéchistes, Ky et l'extrême droite étant devenus inutilisables.

Mais comment obtenir cette chambre introuvable alors que les paysans, soit 3/4 de la population soutiennent le Vietcong. Il faut les exclure du vote! Le Vietcong, en tant que force subversive infectée à un impérialisme étranger, n'est pas représenté."

Ainsi T. Tri Quang n'a pas de raison de s'opposer aux élections tant que le Vietcong n'est pas représenté. CeFD le tour est joué!

Son erreur est de croire qu'un simulacre d'élection suffira à déplacer la contradiction du terrain militaire (US-Vietcong)

au terrain idéologique (Boudcha-Marx)

Mous, communistes, nous considérons que la lutte politique est gagnée potentiellement par le socialisme et que telle est la raison de la présence américaine au Vietnam. (I)

Tous ceux qui veulent militer efficacement contre les abus et les horreurs de l'imperialisme doivent entrer dans les organisations qui ont entrepris cette lutte. A la Sorbonne, étudiants et professeurs ont organisé le COMITE SORBONNE CONTRE LA GUERRE AU VIETNAM.

CONTRE L'IMPERIALISME
POUR LA LIBERATION DU VIETNAM DE L'OPPRESSION
AMERICAINE

Achetez au Comité Sorbonne

Adresse : J.P. Juppier -- 21 Rue de Paradis -- 10°

Urdutia

Note (I) Présence assez scandaleuse pour avoir suscité aux Etats-Unis même un mouvement de protestation anti imperialiste, qui, parti des Universités a réussi à reunir 40 000 manifestants & New-York. Nous ne devons pas négliger ces mouvements qui indiquent une prise de conscience de la politique d'oppression menée au nom du "monde libre".

PRATIQUE REVOLUTIONNAIRE SUPPLEMENT A AVANT-GREDE SORBONNE
Boite postale 39-16 PARIS